



Amitié France Madagascar

Association de solidarité internationale

Le Maki



N° 8

Feuille d'information d'AFM

Oct. 2020

RAPPORT D'ACTIVITÉ (FRANCE)



1 – Notre Assemblée Générale Ordinaire

Initialement prévue le 20 mars puis reportée aux 2 et 9 octobre, notre AGO 2020 n'a pas eu lieu, victime de la Covid-19 ; la sécurité de tous ayant prédominé, il n'y aura pas de vote cette année. C'est donc sur un support papier que nous rapportons une année de passion.

L'effectif de l'association est toujours en baisse avec 91 membres dont 22 en retard de règlement de leur cotisation. Nous regrettons, sur l'année 2019, la disparition, côté français, et côté malgache de Joseph Noël Randrianoëlisoa, l'un des Pères-Fondateurs de l'association, puis de Julien Razanadrakoto, fondateur de Tsinjo Aina, tous deux décédés à l'automne dernier.

Notez que notre prochaine AGO aura lieu le jeudi 25 mars 2021 à 15 h, à la halle polyvalente du Bouzet, route de Cestas Gazinet ; cette salle sera aux normes actuelles de sécurité mais souhaitons que d'ici là, la pandémie disparaisse.

2 – Nos activités commerciales

Début 2019, AFM a arrêté sa participation aux vide-greniers, ceci par manque de matières à vendre, par le désistement de Bernard qui rendait un très grand service : nous manquons terriblement de bénévoles. Quelques participations, en 2019, au marché dominical de Cestas, au marché de Noël de Portets. Merci à Chantal Cave et à Isabelle Rougier.

3 – Nos projets

Une association ne peut oublier ses actions passées. Un dispensaire médical dans une banlieue pauvre, comme une école perdue sur les Hauts Plateaux, peuvent-ils atteindre l'autonomie financière ? Non, et A.F.M. doit aider à leur survie.

- À Anosivavaka, malgré nos relances, rien ne laisse prévoir la réouverture du dispensaire ; dossier au point mort, mais nous avons enfin un correspondant, Joseph Rahaza. Une consolation : le centre culturel fonctionne bien, malgré la démission pour raisons personnelles de sa directrice.

- À Ambatolampikely, où l'école reçoit 175 élèves cette année, relance aussi pour la réparation de la toiture du primaire par la visite de François Bonnefille et d'Yves Blancand, puis par les devis obtenus. Le nouveau curé de Ihazolava, Père Jean Louis Rakotomanatsoa, semble vouloir réparer la toiture dès l'automne 2020 et accepte la participation financière d'A.F.M. de 4 760 000 Ar (environ 1 150 €). La nouvelle directrice d'école, Marie Ursule Razanadrasoa, souhaite recevoir du matériel informatique,

Notre souhait 2019 était de donner l'accès à l'eau potable et à l'assainissement à Sahamadio, Kélilalina, et Andakana car nos actions passées dans ces trois villages devaient nous ouvrir les portes. Un étudiant français a réalisé des diagnostics "eau potable-assainissement" nécessaires, François Bonnefille s'est rendu sur place avec Anicet et a recueilli les premières informations humaines. Malheureusement nous apprenions en septembre qu'Anicet ne faisait plus partie de Tsinjo Aina et, depuis, le dossier est au point mort.

Enfin la vulgarisation agricole autour de Ihazolava fonctionne au-delà de nos espérances et devra atteindre l'autonomie financière car l'aide de l'agence des Micros Projets s'est achevée en juillet 2020.

Suite à ce succès complet, les associations A.F.M. et A.C.H. se sont rapprochées pour essayer de monter ensemble un avant-projet colossal : reproduire dans la région de Bétioky, au sud de l'île rouge, le même programme de vulgarisation agricole mais avec en plus la problématique de l'eau qui est là-bas un phénomène majeur. Cet avant-projet vous est décrit dans les pages suivantes.

Tout le bureau vous souhaite une bonne lecture de ce Maki.



RAPPORT D'ACTIVITÉ (MADAGASCAR)



LA VULGARISATION AGRICOLE DANS LE DISTRICT

En 2019 et 2020, les actions conjointes d'AFM et de Tsinjo Aina ont essentiellement porté sur la poursuite des actions relatives à la vulgarisation agricole pour professionnaliser les agriculteurs afin qu'ils :

- **atteignent l'autosuffisance alimentaire en intensifiant et diversifiant durablement** leurs productions agricoles, avec des pratiques agricoles innovantes et rentables.

- **obtiennent des revenus réguliers toute l'année pour ne plus s'endetter, scolariser leurs enfants et se soigner.**

Pour parvenir à ces objectifs, des structures adaptées et des outils d'évaluation ainsi que la formation de tous les acteurs ont été mis en place.

1 - Des structures de vulgarisation efficaces et performantes pour un développement durable

L'équipe de développement prévue avec un ingénieur agronome et cinq techniciens a été rapidement renforcée par quatre techniciens supplémentaires pour répondre aux demandes croissantes des familles d'agriculteurs dans les villages et toucher le maximum de personnes.

Des séances de réflexion ont été organisées pour trouver toutes les pistes favorisant la réussite et l'efficacité du projet avec un accent particulier sur la production d'outils d'animation, de suivi et d'évaluation sur des indicateurs aussi bien techniques et financiers que socio-économiques : mesure du taux d'adhé-

sion des familles, suivi des activités des groupements et des familles dans chaque village, avec des données qualitatives et quantitatives précises sur :

- **L'évolution de la situation de chaque famille** : production de ses besoins alimentaires, comparaison des vivres produites et de celles achetées, gestion des récoltes et du budget familial, maîtrise de la période de soudure, capacité à se soigner et à scolariser les enfants.

- **La performance des familles à améliorer et étendre leurs activités de production, leurs sources de revenu et leur capacité entrepreneuriale** : élaboration et réalisation de petits projets de développement au niveau des familles du hameau et du village.

L'équipe de développement a mis au point un système de production intégré fondé sur des principes simples, facilement applicables, reproductibles et transférables, demandant peu d'investissement et reposant sur l'association des productions animales et végétales afin de créer un véritable écosystème.

En juillet 2019, l'Agence Micros Projets a évalué deux anciens projets (la culture du géranium et les « vitrines agricoles ») et Claire Latapie indique dans son rapport que « *Benja Andriamanalina est très compétent et très investi dans la mise en œuvre opérationnelle des différents projets du site, avec un engagement auprès des populations les plus démunies dans un souci permanent d'apporter des solutions pérennes et innovantes pour les sortir de la précarité. Il a démontré largement l'intérêt de l'autosuffisance alimentaire par la diversification et l'épargne* »

Dans chacun des dix-huit villages, il y a eu création d'une antenne Tsinjo Aina formée d'animateurs-relais et d'un Comité Local de Développement (CLD) composé d'un technicien Tsinjo Aina et de représentants divers (autorités locales étatiques et religieuses, responsables de groupements, jeunes, réseaux de groupements).

Les membres des antennes Tsinjo Aina, des CLD et des groupements ont été formés aux principes Tsinjo Aina (entraide, travail en commun, autonomie, responsabilisation, gestion d'un grenier communautaire) et à l'animation des groupements ; cette phase relativement longue, allant de trois à six mois est capitale pour l'acceptation, l'appropriation des concepts par les bénéficiaires et la durabilité du projet.

Les antennes et les CLD ont globalement bien joué leur rôle pour sensibiliser et former très rapidement la population et faire évoluer le maximum des familles volontaires.



Théogène dans un jardin



Récolte des carottes

2 - Formation des agriculteurs aux cultures et à l'élevage aviaire, porcin et bovin

La formation a été facilitée car les paysans ayant vu les parcelles d'expérimentation et de démonstration, les champs communs, sont plus ouverts et capables d'être formés sur la gestion de l'exploitation familiale et les techniques agricoles (fertilisation des sols, cultures maraîchères, riziculture, élevages aviaire, porcin et bovin).

Tous les moyens ont été mis en œuvre pour partager les expériences entre familles, hameaux ou villages et faire adopter aux paysans les bonnes pratiques dans le domaine de l'agriculture et de l'élevage. Les échanges et les réalisations pratiques ont été mis en avant et il y a eu un véritable transfert de compétences et une grande émulation.

3 - Évaluation du projet

L'objectif global relatif à la sécurité alimentaire et à la scolarisation des enfants est atteint dans presque tous les villages, même si le projet financé par AFM sur deux ans sera réalisé sur cinq ans pour toucher le maximum des familles recensées ; on enregistre une capacité croissante des familles à produire en grande partie leurs besoins alimentaires, à gérer les récoltes et le budget familial, à maîtriser la période de soudure pour n'avoir plus recours à l'endettement qui constituait un véritable fléau et entraînait l'appauvrissement des familles.

Un groupement a confié aux évaluateurs de l'Agence Micro-Projets : **« Avec les nouvelles techniques agricoles, c'est comme si « on plantait de l'argent »...**

La diversification des productions est entrée dans les habitudes alors que la monoculture de riz irrigué, peu rentable avec des semences inadaptées existait ; les familles ont compris l'intérêt de la diversification à chaque problème climatique : en avril 2019, la grêle a endommagé les rizières et ceux qui n'avaient pas encore récolté ont presque tout perdu ; mais les volailles, carottes et potirons produits ont atténué cette perte.

Dans de nombreux cas, la capacité des familles à étendre leurs sources de revenus, à vendre l'excédent de leur production et à réinvestir a été constatée ainsi que la capacité entrepreneuriale : élaboration et réalisation de petits projets de développement au niveau des familles, du hameau et du village (amélioration des locaux scolaires, création de cantines, construction dans un village d'un petit centre de santé pour suivre les femmes enceintes et la croissance des enfants).

On considère qu'il y a eu une appropriation du projet par les bénéficiaires, une autonomie dans leur capacité à apprendre et à transférer leurs connaissances et à s'organiser.

Du point de vue sociologique, on constate que les actions réalisées ont eu un impact important avec des effets réels sur le niveau de vie des familles, la résistance aux chocs et l'exode rural ; de plus, des échanges entre hameaux et villages s'intensifient dans ce monde traditionnellement très individualiste.

Concernant la scolarisation (le taux était d'environ 40 % avant les interventions de l'association Tsinjo Aina), c'est maintenant devenu une honte de ne pas envoyer les enfants à l'école. Les cantines créées sont aussi des exemples d'activités pour motiver les parents et les élèves à la scolarisation et aux cultures.

Le projet a aussi des conséquences fructueuses sur l'environnement grâce à la fabrication de compost et d'engrais verts. En associant agriculture et petit élevage, les biomasses produites sur l'exploitation sont utilisées pour restaurer puis maintenir la fertilité des sols.

Lors de nos missions nous avons constaté des changements importants dans les villages avec de très nombreux jardins potagers alors qu'antérieurement beaucoup de terres étaient en friche, une reforestation qui s'amorce avec des eucalyptus, mimosas, *ravintsaras*, cannes à sucre, bananiers, arbres fruitiers.

Le projet engendre donc une augmentation des productions de bonne qualité, tout en protégeant les ressources naturelles et en améliorant la santé des familles.

4 - Quelques résultats chiffrés par grand type de productions : riz, carottes, potirons et légumes

Riz pluvial : Antérieurement à l'intervention de Tsinjo Aina, seul le riz de rizière était cultivé, peu productif.

En 2014, 5 % des familles ont accepté de tester et l'évolution a été très rapide puisqu'en 2020, 1 860 familles, soit 64 % cultivaient ce riz.

Avec les techniques mises en place, le rendement a été multiplié au moins par trois. Au total, sur 194 hectares : 843 tonnes de riz, pour une valeur de plus de 421 000 euros représentant par famille un revenu moyen annuel de 226 euros.

Carottes : Les familles du district n'en avaient jamais cultivé et cette filière testée à Kélilalina depuis 2016 a été proposée : en 2018, 300 familles seulement en ont cultivées alors qu'en 2020 on en dénombre 1 698 avec des ventes pour 54 500 euros. 90 % des familles de cinq villages se sont investis dans cette production.

Les potirons ont commencé à être cultivés à l'essai dans les jardins de Tsinjo Aina et en 2018, seules trente familles de Kélilalina et trois de Sahamadio ont testé cette culture pourtant très lucrative. En 2020, 43 % des familles du district avaient des potirons sur 87 hectares pour une production estimée à 1 178 000 euros.

En 2019, 2 155 familles, soit 74 %, ont cultivé d'autres légumes (haricots verts, courgettes, tomates, choux, etc.) sur 48 hectares ; chaque famille a produit en moyenne 103 kilos et la vente des légumes a été de 33 000 euros.

Il faut ajouter à ces cultures l'élevage de volailles et de porcs vendus pour un chiffre d'affaires de plus de 327 000 euros.

Sans oublier des cultures non évaluées ici : bananiers, canne à sucre, arbres fruitiers et bien sûr des légumes et fourrages permettant de nourrir convenablement volailles, porcs et zébus et de fertiliser les sols

Les productions vendues entre janvier 2019 et juin 2020 ont été pour les dix-huit villages de 1 570 000 euros, soit une moyenne par famille de 728 euros.

Lors de la campagne suivante, avec le riz semé en novembre 2020 et récolté en avril 2021, suivi selon le calendrier cultural mis au point par Tsinjo Aina, par les cultures de carottes, brèdes, potirons et autres légumes, les pourcentages de la population concernée par les actions de vulgarisation vont évoluer mais il est, dans la plupart des villages, difficile de distinguer les jardins des membres des groupements et ceux des familles non membres car de plus en plus de voisins copient les techniques.

On estime à 6 000 le nombre de familles concernées par les actions dont environ 4 000 suivies régulièrement par les techniciens. Grâce aux formations et techniques efficaces, la population du district est en train de sortir de l'état d'extrême pauvreté ; carottes et potirons très demandés sur les marchés environnants et dans de

grandes villes remplacent la culture de la pomme de terre qui était exportée à l'île Maurice et faisait vivre les familles du district jusqu'en 2008, abandonnée pour cause sanitaire.

Un village reste malheureusement en marge de ce développement avec un seul groupement qui fonctionne bien malgré les difficultés rencontrées ; il s'agit d'Ambatolampikely dont les familles refusent de participer aux actions de Tsinjo Aina et dans lequel les bâtiments construits ou achetés avec les financements d'AFM se délabrent de plus en plus. Sur une population de 800 habitants (95 familles), seules 18 familles participent (19 %).

Pour le deuxième semestre 2020, le projet de vulgarisation se poursuit ; cependant, il n'est plus basé sur le travail intensif des techniciens sur terrain mais ciblé sur des actions de communication, avec la participation très active de membres des antennes et CLD particulièrement dynamiques et motivés qui grâce aux fiches techniques, à la documentation et à la mise en place dans les villages d'ateliers de formation et d'échanges des bonnes pratiques feront participer la totalité de la population pour les amener à aller beaucoup plus loin dans leur développement socio-économique et à formaliser des petits projets.

En effet, l'un des principes Tsinjo Aina est que **« Les familles actives dans le Programme sont capables d'orienter et de gérer leur développement de manière auto responsable ».**

Une association des femmes a vu le jour ainsi que trois centres d'information et de documentation avec création d'une mini-bibliothèque, distribution de fiches techniques, partage de conseils, mise à la disposition des familles de semences et de produits vétérinaires et phytosanitaires, conseils en matière de nutrition.

Un Institut supérieur de formation permettra aux jeunes bacheliers d'avoir de bonnes bases avant d'entrer dans la vie professionnelle, de mieux maîtriser les outils de communication et les technologies numériques.

Ces créations de nouvelles structures montrent que le cadre de l'agriculture et de l'élevage est largement dépassé et qu'un développement socio-économique global des bénéficiaires est recherché par l'association Tsinjo Aina.

PANDÉMIE COVID-19

En mars 2020, le virus a également touché Madagascar, surtout sur le plan économique et la population a fui la capitale, s'est réfugiée dans les villages du district et la population était fière de pouvoir les accueillir et nourrir grâce aux productions.

Cette crise sanitaire a eu des effets dévastateurs pour Tsinjo Aina et les familles du district avec les cours des légumes, œufs, poulets qui ont considérablement baissé alors que d'autres prix de produits de première nécessité ont flambé. De plus, le transport des productions a été perturbé, les taxi-brousse ne pouvant circuler entre les villes. De ce fait, les activités génératrices de revenus mises en place par Tsinjo Aina (cultures, élevage aviaire et porcin) n'ont pas généré les revenus escomptés.

Les structures de proximité (Comités Locaux de Développement, association des femmes, Centres d'information) ont été mobilisées pour mettre en place des actions de prévention pour lutter contre la pandémie Covid-19 (incitation de la population à consulter sans tarder les centres de santé, sensibilisation aux gestes barrières dans les villages et écoles, fabrication par les deux ateliers et distribution de 23 000 masques et 90 lave-mains).

LA FORMATION DE JEUNES AU CENTRE DE KÉLILALINA

AFM a financé la formation de cinq jeunes, en pension complète, du 3 septembre 2018 au 30 avril 2019 au centre de formation agricole de Kélilalina lors de la session qui comptait quinze jeunes avec les modules suivants : agriculture générale, cultures vivrières, techniques agro écologiques et permaculture, arboriculture fruitière, élevages aviaire, porc, bovin, gestion d'une exploitation agricole et budget familial, connaissance linguistique (français), art culinaire et éducation nutritionnelle assortis bien sûr de travaux pratiques dans les champs expérimentaux de Kélilalina et la ferme qui comprend des poules pondeuses, des poulets de chair, quelques oies, des porcs et bovins. Ces parcelles sont mises à la disposition de Tsinjo Aina par le Diocèse d'Antananarivo. Les jeunes ont, pendant leurs formations, assisté aux actions de vulgarisation dans les villages en accompagnant un technicien un jour par quinzaine et ont assisté à des réunions de regroupement des membres des antennes Tsinjo Aina et des CLD afin d'être le mieux possible sensibilisés à la vulgarisation agricole et à ses difficultés éventuelles.

Ils ont tous acquis les techniques de fertilisation biologique des sols, des cultures (ont particulièrement apprécié le calendrier cultural qui permet de cultiver par rotation des cultures toute l'année) ainsi que d'élevages divers. Chacun a rédigé un mémoire (de très bon niveau) dont les thèmes étaient élevage de porcs, de poules pondeuses, de poulets de chair, de canards, de vaches laitières, fertilisation, jardins potagers.

Lors d'une interview, en avril 2019, ils ont précisé que cette formation a été très positive puisque qu'ils ont acquis des moyens techniques efficaces et rentables tant sur le plan des cultures que sur celui de l'élevage et qu'ils se sentent armés pour améliorer les modes de cultures traditionnelles mais aussi leur avenir. Une forte majorité d'entre eux a indiqué désirer devenir formateur « afin de perdurer leur apprentissage au travers de la retransmission ».

DES VISITEURS À KÉLILALINA

Trois jeunes gens de A GREEN FUTURE, de la faculté de Finances de Lille ont acheté divers matériels – batteries pour panneaux solaires, roues de vélos, vaisselle – et ont repeint les salles de cours, cuisine et salle à manger ainsi que les volets en bois du bâtiment. Cinq jeunes étudiants ingénieurs ou architectes de

l'INSA STRASBOURG ont construit un château d'eau permettant d'alimenter la cuisine et les sanitaires et ont rénové la cuisine du centre de formation.

Des bénévoles d'AFM – François Bonnefille, Andrée Logli, Chantal et Yves Blancand – accompagnés de leur guide Claude Fanaperana et chauffeur Hery ont été hébergés au centre pendant leur mission en avril 2019.

Des techniciens et ingénieurs de l'entreprise Jacarandas ont commencé la plantation des 2 000 *ravintsaras* sur le site de Kélilalina ; l'entreprise achètera l'huile essentielle qui sera produite dans les prochaines années, avec celle de géranium bourbon.

Deux évaluateurs de l'Agence Micros Projets ont séjourné à Kélilalina et ont constaté que :

- Les investissements ont eu un impact social important sur les paysans.
- Les effets sont réels sur le niveau de vie des familles, la résistance aux chocs, la scolarisation des enfants et l'exode rural.
- L'appropriation du projet par les bénéficiaires est très bonne.

Une bonne autonomie dans la capacité des bénéficiaires à répliquer/utiliser les techniques enseignées est constatée.

Et ils ont conclu « **la combinaison des trois projets (AGR géranium, vitrines agricoles et centre de formation agricole) forment un ensemble cohérent permettant de générer des synergies car ils s'enrichissent mutuellement garantissant leur durabilité.** »

Chantal Blancand

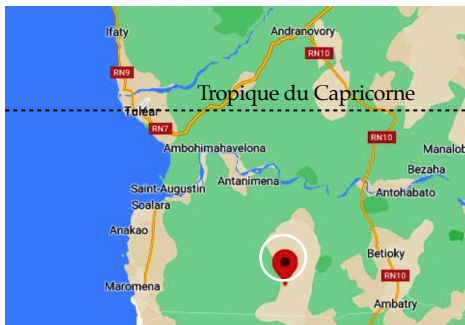
PROJET AFM POUR LA RESTAURATION D'UNE AUTONOMIE ALIMENTAIRE DANS LA RÉGION DE BÉTIOKY



Le contexte :

Les deux ou trois fokontany – cibles du nouveau projet de l'AFM au Sud-Ouest de Madagascar – font partie des communes de Maroarivo Ankazoma, et Belehoka du district (Betioky Atsimo) dans la région Atsimo-Andrefana (Sud-Est de Tuléar) semi-désertique et l'une des plus pauvres de l'île.

La population essentiellement rurale vit d'agriculture et d'un peu d'élevage de chèvres et de poulets. L'aridité habituelle de la région s'y est encore aggravée depuis 2013 en



Situation du village de Maroarivo

lien avec le réchauffement climatique. De plus, l'état extrêmement dégradé du réseau routier rend les communications et transports très difficiles et coûteux.

En 2015, les agences des Nations Unies font le lien entre la récurrence de la pénurie des précipitations, la diminution de la production agricole des dernières années et la dégradation de la sécurité alimentaire dans la région où l'on note parallèlement le recours à des stratégies d'adaptation négative des populations concernées telles que vente d'actifs, réduction du nombre de repas quotidiens, retrait des enfants de l'école et la consommation d'aliments sauvages tels que les fruits de cactus.

Le PAM qui intervient très régulièrement à Betioky Sud vient en aide aux populations les plus fragiles : femmes enceintes et jeunes enfants. Pour les autres, le risque de déscolarisation est très important, la seule solution étant bien souvent d'aller au jour le jour trouver dans la nature de quoi se nourrir et parcourir à pied des distances énormes pour se procurer de l'eau. C'est dans ce contexte que s'inscrit le projet de l'AFM.

Historique du partenariat avec les villages de Behalitany, Ambory et Andremba :

L'année 2009 marque le début d'un partenariat entre l'association ACH Aquitaine (dont le siège est à la Réunion) et l'association locale SOARANO ("la bonne eau") qui s'occupait du développement rural et de l'accès à l'eau sur la commune de Maroarivo Ankazama.

À la demande de SOARANO, deux citernes d'eau pluviale de 88 m³ sont construites dans les villages de Ambory en 2011 puis Behalitany en 2014, tous deux éloignés des points d'eau traditionnels. Cette action a été menée dans le cadre d'une démarche "eau contre scolarisation des enfants" notamment des filles très souvent accaparées par la corvée d'eau. Les autres partenaires du projet étaient les Comités des Écoles des fokontany concernés et le prêtre responsable des paroisses de la commune. Malheureusement, en 2015, le décès brutal de la responsable de Soarano mit un coup d'arrêt aux actions menées par cette association à Maroarivo.

À partir de 2015, les familles étant dans l'incapacité de subvenir à leurs besoins les plus élémentaires, l'ACH s'est progressivement substituée à elles pour le paiement des frais d'écologie, des fournitures scolaires, de la pension des jeunes en études secondaires, des salaires des instituteurs dans les écoles primaires.

En novembre décembre 2019, un voyage organisé par ACH Aquitaine pour faire découvrir ses actions dans la région de Betioky notamment, décida plusieurs de ses participants, particulièrement émus par la détresse qu'ils y avaient constatée, de compléter le soutien salubre assuré actuellement par ACH Aquitaine, par une action structurelle visant la restauration de l'autosuffisance alimentaire des populations concernées et leurs capacités à subvenir elles-mêmes aux besoins de leurs enfants.

Mais ne pouvant la mettre en œuvre dans le cadre d'ACH Aquitaine, ils ont trouvé à l'AFM, à la fois un modèle de projet à travers le succès de son action dans le district d'Ambatolampy autant que le cadre associatif dans lequel développer cette action.

De son côté, en 2020, l'AFM, forte de cette expérience, a décidé de s'emparer de cette problématique et de porter ce nouveau projet dans la région de Betioky.

Sur la base des préalables incontournables suivant :

- 1) **Constitution d'un groupe d'interlocuteurs locaux** comme habitants, autorités motivées officielles ou traditionnelles de la région concernée et fédérés par des responsables influents et respectés pour coconstruire les objectifs et les modes opératoires des actions ;
- 2) **Création de points d'eau** (par forage de 50 à 100 mètres le plus probablement selon les informations géologiques disponibles)



Vue partielle du village de Andremba



Réunion au village de Behalitany

Créer sur deux ou trois sites (à déterminer avec le groupe local) des lieux d'expérimentation et de transmission de :

- Toutes techniques et approches susceptibles d'optimiser l'accès à l'eau ainsi que les techniques agricoles et d'élevage permettant de l'économiser ;
- Toutes techniques permettant d'amender les sols et développer les rendements ;
- Des cultures nouvelles pertinentes du point de vue de l'adaptation au sol et des apports énergétiques ;
- Les actions permettant d'agir sur les habitudes alimentaires moins consommatrices en eau et en énergie pour la cuisson notamment ;
- Toutes techniques permettant la conservation et le stockage des aliments ;
- Les méthodes et matériels les moins coûteux et les plus disponibles facilement sur place (concept de technologie appropriée) ;
- Des matériels et techniques les moins vulnérables aux vols très fréquents ;
- L'appropriation par les villageois des techniques mises en œuvre afin d'en assurer la pérennité sans inféodation à des experts et fournitures importés
- Les activités liées, créatrices de ressources individuelles, permettant notamment aux familles de réinvestir dans la scolarisation des enfants.

Les objectifs immédiats :

- Commencer la constitution du groupe local par mobilisation de nos contacts sur place (en cours) ;
- Rassembler le maximum d'informations précises sur la situation de la région (démographie, niveau de scolarisation des enfants, les filles notamment, état sanitaire, éloignement en distance et temps entre les villages, autorités locales effectives, politiques publiques malgaches relatives à l'accès à l'eau et au développement agricole (en cours à travers les réponses au questionnaire que nous avons transmis à notre contact local, le Père Armand) ;
- Inventaire de toutes les ressources locales en ingénierie (école d'agriculture et hydraulique, organismes publics malgaches concernés, ONG locales et internationales agissant dans ce domaine et sur cette zone, autres organismes et ONG susceptibles de s'y impliquer et soutenir notre projet) ; (en cours).

- Recherche des financements dont auto-financements, financements institutionnels et inventaire de tous les partenariats possibles, dont ACH Aquitaine notamment dont nous pensons que nos actions doivent rester complémentaires. (en cours)

- Recherche d'informations sur toutes les expériences ayant déjà produit des résultats encourageants sur des problématiques et dans des conditions géo-climatiques comparables. (en cours)

- Constitution d'un réseau avec tous les acteurs susceptibles de contribuer à ce projet.

- Identification d'intervenants techniques, locaux fiables en compétence et motivations susceptibles de s'investir dans ce projet et avec qui : (recherche en cours)

- Établir un diagnostic de la situation et des moyens possibles d'y remédier ;

- Détermination des actions retenues et de leur ordre de mise en œuvre ;

- Budgétisation du projet ;
- Mise en œuvre et suivi du projet ;

- Organisation d'un voyage à Madagascar au printemps 2021 (autant que la situation sanitaire le permettra), pour découvrir les dimensions du projet AFM du district d'Ambatolampy et rencontrer les interlocuteurs locaux potentiels que le Père Armand aura déjà identifiés pour nous dans la région de Betioky.

- Structuration d'une commission Projet Betioky au sein de l'AFM avec répartition des rôles et mis en en place d'un rythme et calendrier des réunions.

Chantal Marmion



Brousse à baobabs dans le sud de l'île



Zébus à Behalitany



Citerne de Behalitany



Enfants de Vopeha



Les mamans du village d'Andremba

RÉSUMÉ DU RAPPORT FINANCIER SUR LES COMPTES 2019 ET BUDGET 2020

Rapport financier 2019 :

Les comptes de l'exercice 2019 qui se traduisent par un résultat négatif de 2 025 € correspondant à un total de recettes de 29 532 € pour un total de dépenses de 31 557 €.

Ce résultat négatif était prévu au budget 2019 à hauteur de 2 800 € et est inférieur de 775 € à la prévision.

Parmi les recettes :

La ressource principale permettant de développer nos opérations sur Madagascar, les adhésions et les dons qui ont représenté 3 579 € :

Les contributions de bénévoles représentent 15 335 € et sont la contrepartie des frais de déplacements engagés par les membres de l'association sans en exiger le remboursement.

Le produit des manifestations diverses – vente d'artisanat et organisation de repas – s'élève à 1 914 € pour 1 667 € de dépenses.

Les subventions s'élèvent à 8 050 € : 7 500 € de l'Agence des microprojets et 550 € de la ville de Strasbourg.

Au niveau des dépenses :

- Les frais généraux ont représenté 918 € (assurance et frais de banque, poste et édition Lémurien)
- Le poste contribution des bénévoles est analogue à celui figurant dans les recettes soit 15 335 € et ne constitue pas une charge réelle pour l'association car ces dépenses ne font pas l'objet de rem-

boursement effectif aux intéressés. Elles sont cependant comptabilisées en charges et permettent aux donateurs de bénéficier d'une réduction fiscale et trouvent une contrepartie similaire au poste dons.

- Les dépenses liées aux manifestations, achat d'artisanat et restauration représentent 1 667 €.
 - Les opérations menées en 2019 ont conduit aux dépenses suivantes
- | | |
|---------------------------|----------|
| - Vulgarisation AMP | 12 050 € |
| - École Kélilalina | 1 250 € |
| - Toiture Ambatolampikely | 0 € |
| - Mission Madagascar | 336 € |

Le projet vulgarisation a nécessité en 2019 des dépenses à hauteur de 12 050 € (salaire et déplacements ingénieur et techniciens : 8 354 €, réunions et formation des Comités Locaux de développement 3 696 €) et a été financé à hauteur de 7 500 € par l'Agence des Microprojets.

Au 31 décembre 2019, le solde de la trésorerie était de 9 498 €.

Budget prévisionnel 2020

Les opérations prévues en 2020 ainsi que leur financement sont les suivants :

- Vulgarisation AMP	4 575 €	- Subvention AMP : 3 750 €
- Suite projet vulgarisation	2 000 €	- Financement AFM
- Toiture Ambatolampikely	1 150 €	- Financement AFM
- Opération Covid-19	5 000 €	- Subvention AMP : 2 000 €

Les ressources ont insuffisantes pour financer l'ensemble de ce programme et nécessiteront un prélèvement sur nos fonds propres de 5 000 €.

Hervé Thomas

BUDGET 2020

DEPENSES	RECETTES
Frais Généraux 1 025	Dons 2 000
Frais Généraux 450	Cotisations 2 000
Frais de banque 100	Dons
Frais de poste & Repro 475	
Manifestations 0	Produits financiers 50
Achat artisanat 0	Manifestations 500
Restauration 0	Vente artisanat 500
	Restauration 0
Opérations 12 725	Vide greniers 0
Projet Vulgarisation 4 575	Subventions sollicitées 6 200
Toiture Ambatolampikely 1 150	AMP Covid 2 000
Opération Covid 5 000	AMP Vulgarisation 3 750
Suite vulgarisation 2 000	Credit Agricole 450
Mission madagascar 0	Autofinancement 5 000
TOTAL DEPENSES 13 750	TOTAL RECETTES 13 750
Contributions des benevoles 200	Contributions des benevoles 200
Déplacements France 200	Déplacements France 200
Frais de mission 0	Frais de mission 0
Materiels, Frais Généraux	Materiels, Frais Généraux
Valorisation benevolet 5 000	Valorisation benevolet 5 000

Textes des membres du Bureau

♣ Saisie et mise en page par Jean-Pierre Lazarus. Octobre 2020 ♣

Imprimé en 70 exemplaires par Moggar, 20 cours de la Somme 33600 Bordeaux

Amitié France Madagascar Mairie de Cestas 33 610 Cestas. Téléphone : 09 84 27 05 54

Courriel : amitie.francemadagascar@orange.fr

site internet : <http://amitie-france-madagascar.org/site>

Association caritative n° 2-22523 loi du 1^{er} juillet 1901

Déclarée à Bordeaux le 25 novembre 1994. Journal officiel du 14 décembre 1994 n° 713.